NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

70 N° 6 1948

« Patristique et Moyen Âge ». À propos d'un livre récent

A. DE BIL (s.j.)

p. 649 - 652

https://www.nrt.be/fr/articles/patristique-et-moyen-age-a-propos-d-un-livre-recent-2803

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« PATRISTIQUE ET MOYEN AGE » (1)

A PROPOS D'UN LIVRE RECENT

A la page 42 du premier de ces deux volumes, le P. de Ghellinck déplore, à propos de Caspari, que ce grand chercheur n'ait pas, vers la fin de sa carrière, songé « à réunir en faisceau ses idées éparses, ni à coordonner synthétiquement ce qui avait fait l'objet de trente années de minutieuses études ». Pour ne pas s'exposer au même regret ou au même reproche, le P. de Ghellinck s'est heureusement décidé à réunir un certain nombre de ses travaux à portée plus générale, afin de mettre à la disposition des étudiants les fruits de sa longue expérience et de son labeur infatigable. Il a en effet derrière lui une carrière professorale remarquable, non seulement par sa durée mais surtout par ses initiatives dans l'enseignement de la patristique et de l'histoire des dogmes, et par son inépuisable fécondité scientifique. Ses grandes productions, sans parler d'un nombre respectable d'articles sur toutes les matières appartenant au domaine qu'il s'était choisi, débutèrent en 1912 par ses études sur *Le mouvement théologique au XII^e siècle*, et, à la veille même de la 2^e guerre mondiale, se marquèrent par son *Histoire de la littérature latine au moyen âge* (1939), que suivirent, après la guerre, les deux volumes de *L'Essor de la littérature latine au XII^e siècle* (1946).

Professeur, directeur de séminaire d'études patristiques et chercheur particulièrement au courant du mouvement scientifique, il a semé son enseignement et ses observations critiques en de nombreux articles de revue, qu'il serait peut-être malaisé au débutant de retrouver et de rassembler. Il s'est donc décidé à sacrifier des heures précieuses à une sorte de « retractationes » qui doivent mettre à jour ses publications antérieures ; de là sa réédition revue et augmentée du *Mouvement théologique du XII^e siècle* et la 4^e édition des *Exercices pratiques du séminaire* qui sortiront incessamment de presse.

Le premier volume de la série que nous analysons ici est consacré à une seule question : les recherches sur le symbole des apôtres. Le P. de Ghellinck s'était occupé de ce problème d'abord à l'occasion de comptes rendus en 1927, 1928 et 1938 ; puis en 1940, dans les *Ephemerides theologicae Lovamienses*, il donna une étude de 56 pages : *Les recherches sur les origines du symbole des apôtres jusqu'en 1914-1918*, suivie en 1942 d'une seconde étude parue dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, *Les recherches sur l'origine du symbole depuis XXV années*, enfin une synthèse de vulgarisation *Les origines du symbole des apôtres après cinq siècles de recherches* dans la *Nouvelle Revue Théologique*.

De ces études, en les remaniant et en les complétant, il a fait ce volume qui donne une histoire complète et met le théologien à même de suivre, sous la direction d'un guide compétent, cette évolution dans tous ses méandres et tous ses replis. Un simple coup d'œil jeté sur l'imposante bibliographie donnée en annexe, et relatant tous les travaux sur la matière depuis un siècle,

---

(1) J. de Ghellinck, S.I., *Patristique et moyen âge. Etudes d'histoire littéraire et doctrinale.* I. *Les recherches sur les origines du symbole des apôtres.* II. *Introduction et compléments à l'étude de la patristique.* Coll. Museum Lessianum. Section historique. n. 6 et 7. Bruxelles. L'Edition Universelle, 1946-1947. 25 × 17 cm., 287 et 420 p. Prix : 190 et 300 frs.

suffit à convaincre de l'amplitude et de la minutie de ses recherches, et permet de mesurer l'importance des services que ce livre apporte à l'étude de ce problème. L'étude vraiment scientifique du problème ne débute que vers le milieu du XIX[e] siècle. La période antérieure est marquée par quelques incidents sans lendemain, tels que ceux de Valla et de Pecock, négation d'une légende simpliste et spectaculaire, ou imbroglio politico-religieux. Les polémiques sur la « regula fidei » chez les protestants d'Allemagne surtout et chez les Anglicans mettent en relief certains aspects de la question sans entrer profondément dans le problème littéraire et documentaire. La contribution d'Ussher archevêque protestant d'Armagh est la plus féconde, par sa découverte d'une forme brève dans le codex Laudianus datant du VI[e] siècle de la Bodléienne d'Oxford et dans le psautier du roi Athelstane de la Cottonienne du British Museum, qui contient, en transcription anglo-saxonne, le texte grec présenté par Marcel d'Ancyre au pape Jules I. « L'étude comparative de quelques commentaires antiques du symbole » avait fait reconnaître à Ussher l'identité substantielle du premier texte avec celui qu'avaient utilisé Maxime de Turin *(Homilia in traditione symboli)*, saint Augustin *(De fide et symbolo)*, tandis que le symbole de Marcel d'Ancyre coïncidait avec celui de Pierre de Ravenne et avec le *Liber de symbolo ad Catechumenos* attribué à saint Augustin. Les polémiques au sujet de la « regula fidei » amenèrent, elles aussi, des recherches documentaires et des observations sur le texte, mais c'est vers le milieu du XIX[e] siècle que débuta vraiment l'étude scientifique et l'enrichissement de la documentation.

Jusqu'en 1914-18, c'est la « forma antiquior » du symbole romain (R) qui est le centre des recherches. Trois noms dominent parmi la pléiade de chercheurs qui s'attachèrent à la solution du problème : l'initiateur *J. P. Caspari*, *Harnack* et *Kattenbusch*, auxquels doivent s'ajouter ceux de Burn et de F. Loofs. Le P. de Ghellinck donne un long exposé de leurs travaux parfois dispersés en divers articles, et détermine nettement leurs conclusions, qu'il éclaire aussi de ses propres observations critiques. D'autres travaux d'ensemble, moins développés, ainsi que des études spéciales sur des points particuliers ne sont pas négligés.

Comme conclusion de cette période le P. de Ghellinck signale que la majorité des chercheurs étaient arrivés à dater l'origine du vieux symbole romain aux environs de 100 à 120 (Harnack 140-150), mais fait observer que le procédé régressif manquait de points de repère fixes au delà de la date de 140 et que, par conséquent, les arguments strictement historiques devaient, pour remonter la date jusqu'à la fin du I[er] ou le début du 2[e] siècle, se compléter d'indices, de raisonnements et d'approximations. Si le libellé du vieux symbole ne peut être attribué à l'âge apostolique, les recherches ont du moins fait apparaître que l'enseignement à l'âge apostolique comprenait déjà chacun des points contenus dans le symbole.

Deux chapitres exposent la troisième phase qui s'étend de 1914-18 à 1945. Deux grandes tâches restaient à accomplir : la préhistoire du symbole dans sa « forma antiquior » s'imposait comme une tâche nécessaire ; il restait aussi à préciser les relations entre le symbole romain et les symboles orientaux et à déterminer l'origine de ces derniers. Cette troisième période se caractérise aussi par l'apport plus grand des savants catholiques à l'étude et à la solution du problème, tandis que la période précédente se marquait par une certaine carence de la science catholique.

C'est par le P. Peitz, S. J., que s'ouvre la série de travaux qui inaugurent les nouvelles tendances. On voit surgir bientôt d'autres noms : Dölger, Bartmann, Conolly, Brinktrine, etc., mais surtout Peitz, Dom Capelle et le P. Lebreton font autorité en la matière. Du côté protestant, Harnack et

Kattenbusch cèdent bientôt la place à Lietzmann, le protagoniste de la période, Hausleiter, R. Seeberg, etc.

Cette période se divise en deux sections : la première de 1914 à 1925 marquée par la dissociation de la double formule, trinitaire et christologique et l'« antiquissima ». La seconde se caractérise par des apports divers et la stabilisation des résultats acquis.

Comme c'est le cas pour la plupart des problèmes littéraires où, à défaut de retrouver le document original péremptoire, on doit y suppléer par des conjectures et des constructions probables, la solution n'est pas complète et laisse, pour les uns, la porte ouverte à l'espérance d'une découverte ultérieure, laquelle paraît peu probable à d'autres. Cependant ces recherches, où se sont déployées l'ingéniosité et l'érudition de tant de chercheurs de haute valeur, ont amené des progrès incontestables pour la préhistoire de la formule, l'origine apostolique du contenu, la nécessité d'une profession de foi avant le baptême, pour le rôle de la croyance dans la vie chrétienne ; enfin un affinement et une compréhension plus profonde dans les méthodes de recherches au contact d'un problème qui révèle la souplesse de la vie plutôt que la rigidité d'un texte mort. Le P. de Ghellinck se meut avec une grande maîtrise et une entière objectivité de jugement à travers les méandres compliqués de ces recherches. Cette étude révèle une fois de plus son étonnante érudition à laquelle rien n'échappe.

Le second volume a pour objet des questions d'introduction aux études patristiques, dont la portée générale sera d'une utilité plus immédiate encore pour le théologien et l'étudiant de la littérature chrétienne ou de la patristique, selon qu'il s'applique aux formes littéraires ou au contenu.

Deux études de longueur sensiblement égale se partagent ce volume : la première est une histoire des études patristiques, sous le titre : Progrès et tendances des études patristiques depuis quinze siècles ; la seconde traite de l'élément matériel : diffusion et transcription des écrits patristiques.

La première souligne le contraste entre l'information patristique médiévale et l'information moderne ; le progrès contemporain et son résultat actuel ; les causes de ces progrès et les conséquences de ces tendances ; enfin, patrologie ou histoire de la littérature chrétienne antique. On pourrait difficilement exagérer l'importance des services que cette étude est appelée à rendre aux étudiants et aux théologiens. Le professeur comme l'érudit y a concentré les fruits de sa longue expérience et l'a marquée comme l'œuvre de sa carrière d'initiateur et de savant. Le lecteur y entre en contact, sous la direction d'un guide avisé, avec tous les problèmes, les instruments de travail, les tendances de cette branche si importante des études ecclésiastiques. Nous aimons à souligner particulièrement les conclusions du ch. III et les avis autorisés et sages adressés d'une part aux théologiens, qui ne saisiraient pas l'importance de ces études, ou reculeraient devant le surcroît du travail, pourtant nécessaire, que leur demanderait l'initiation à ces études et la connaissance de ses problèmes ; d'autre part aux travailleurs laïques qu'une incompréhension du fonds essentiellement religieux de ces études exposerait à des vues incomplètes ou même erronées.

La seconde étude n'est pas seulement d'un intérêt d'érudition, quelque passionnant soit-il, mais c'est un complément nécessaire, tant au point de vue de l'histoire littéraire qu'au point de vue théologique « car, comme le souligne l'auteur, dans le cas d'une littérature essentiellement didactique et doctrinale, comme l'est l'antiquité chrétienne, les motifs doctrinaux, à côté de beaucoup d'autres, doivent avoir été prépondérants pour grandir ou infirmer l'autorité de leurs auteurs et assurer ou compromettre la survivance de leurs œuvres ». C'est pourquoi le P. de Ghellinck a groupé en une syn-

thèse intéressante les résultats isolés, glanés dans les études monographiques sur chaque auteur. Un simple coup d'œil sur ses notes bibliographiques suffit à nous renseigner sur l'étendue et la garantie de son information. Il nous esquisse, en appuyant son exposé d'exemples particulièrement intéressants pour l'histoire des écrits patristiques, toute l'évolution de leur transcription et diffusion, immédiate d'abord, puis de leur transmission posthume.

Le développement et l'importance de la papyrologie pour l'histoire littéraire et dogmatique, lui a inspiré de consacrer à ce domaine nouveau un chapitre dû à la collaboration d'un de ses anciens élèves, qui travailla sous sa direction. Après une introduction donnant un aperçu général sur les découvertes papyrologiques, le genre des textes, surtout grecs, retrouvés, littéraires et surtout documentaires, signalé les principaux répertoires, recueils et périodiques sur cette matière, il note l'importance des textes bibliques, des apocryphes et de leur utilisation dans les débuts de l'exégèse ; les témoignages relativement rares pour les œuvres de la littérature chrétienne, par contre l'apport considérable pour la connaissance de la littérature manichéenne et gnostique qui a ouvert des horizons nouveaux en cette matière ; les progrès qu'ils ont fait réaliser dans la connaissance des dialectes grecs et de la κοινή, etc.

Enfin le 4e chapitre traite entre autres du problème important des apocryphes et pseudépigraphes.

Il faut savoir gré au P. de Ghellinck de l'effort qu'il s'est imposé pour nous transmettre, en une œuvre portant des caractères d'unité et mise soigneusement à jour, une telle mine d'enseignements et de documentation. Les deux volumes sont munis d'excellentes tables analytiques, qui en accroissent grandement la valeur de consultation (2).

A. DE BIL, S. J.

(2) Qu'il nous soit permis de signaler, en vue d'une réédition, deux légères inexactitudes bibliographiques : au lieu de « Dictionary of English Biography », il faut lire « Dictionary of National Biography » et au lieu de « Dictionary of Religion and Ethics » (Hastings), « Encyclopedia of Religion and Ethics ». Enfin à la p. 185 un lapsus calami : Scylla au lieu de Sylla ; certes de Marius à Sylla bien des Romains ont cru tomber de Charybde en Scylla, mais il faut conserver son nom propre au terrible dictateur qui, comme plus tard le patron de Canton, John Tiptoff, comte de Worcester, le « Boucher », unit aux raffinements de la cruauté un goût littéraire très affiné et un grand amour des livres.